

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Suggestions pour la prière

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68, p. 132-134

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Suggestions pour la prière*

« Une âme reste obscure si elle ne s'exprime pas. » Mais on ne voit pas comment elle aurait l'initiative de son expression.

L'homme reçoit littéralement le don de la parole par une parole humaine qui l'éveille à tout l'échange des signes, des images et des symboles. C'est ainsi que s'ouvre à l'enfant l'univers des choses, de la vie, de l'esprit, et surtout son propre monde intérieur. Il n'en va pas autrement pour ce langage avec le Dieu invisible qu'est la prière.

C'est un grand mystère : le Sans Image sollicite une tendance, tire sur notre être et son toucher éveille plus le centre de l'âme que ses facultés. C'est pourquoi l'Esprit qui nous est donné est dit « fontaine vive, feu, amour ». — Source intérieure à notre conscience.

Toute prière qui s'exprime essaie de dire cette prière silencieuse et comme prévenue. Et même aux grands moments de notre vie religieuse, notre prière ne fait qu'entendre.

Pour que nos mots et nos images ne trahissent pas ce silence essentiel, l'Esprit-Saint, dit la liturgie, comble notre gorge de paroles.

Certes, il s'agit au premier chef de la prédication apostolique. Celle-ci suppose que ce qui a été, pour les Apôtres, connaissance intuitive et expérimentale de Jésus, est devenu formulable dans le don de l'Esprit. Mais cette transformation une fois opérée dans les Apôtres comme en nous, le témoignage s'énonce, servi par une mémoire que guide le même esprit de Dieu comme un agent sélectif.

Jésus est devenu tout d'un coup transparent — il nous révèle le Père —; le médiateur joue son rôle dans la foi, libre et cependant astreinte par l'amour.

« Joue son rôle » : Il demeure en nous et nous en Lui. Cette réciprocité signifie la similitude au Fils de Dieu que l'Esprit ne cesse de poursuivre, de renouveler, car notre génération surnaturelle ne s'achève que dans la procession de l'Esprit-Saint.

Au terme de notre connaissance de Dieu (est-ce un terme ?) le nom nouveau de la Cause ineffable est Père, et l'acte propre de notre filiation divine ici-bas est le sacrifice eucharistique où nous devenons en Jésus une oblation éternelle.

La prière est une vie trinitaire.

Je devine que je suis une personne quand je cesse d'être prisonnier des images que je me forme de moi-même : jusqu'à ce que je sois sans visage et libre.

Une pure tendance alors vers l'Autre ? ou un pur non ? Ce non qui est le suspens avant l'agir — moins refus qu'attention et déjà, secret accueil de l'Autre.

Le Seigneur est seul à donner ce que nous ne pouvons attendre que de nous-mêmes (cf. Christus, 39, p. 311). Ainsi, la prière est un lent effort d'épanouissement que nous ne percevons d'abord que comme effort, jusqu'au jour où nous avons le sentiment que Dieu nous prévient (et l'univers devient un univers de grâce) ; jusqu'au jour où le fondement même de notre être (et non plus seulement celui de notre action) est perçu comme don d'En-Haut.

Se sentir créature serait alors le commencement du sacrifice de louange. Et la réponse aussi à ce mystérieux coup de foudre qu'est la prédestination dans le Seigneur Jésus. On dira un oui d'autant plus pur qu'apparaîtra plus purement saint Celui qui est, et plus purement proche Celui qu'il a envoyé. Car pour parler comme saint Paul, malgré l'obscur de la foi, on commence à confesser Dieu, non seulement comme on connaît, mais selon qu'on est connu.

L'examen de conscience est un exercice de pédagogie divine. On le regardera comme une genèse orientée de la communication personnelle entre Dieu et l'homme. La foi obscure opère comme un vide actif qui refuse ou purifie les imaginations que l'on se fait de Dieu, imaginations (ou projections de nos désirs) qui peuvent être des fautes réelles quand elles nous détournent du Dieu vivant.

C'est le Christ qui est le guide. Sa Personne révèle dans sa source le Père et l'Esprit-Saint dans son rayonnement. Nous tenons en Jésus et l'Absolu qui est norme et la mesure qui est l'épanouissement dans

le temps de cet homme dont la geste révèle encore par les adaptations, les reprises, les variations, les thèmes, etc., le Dieu en qui Il subsiste naturellement, originellement.

Oui, le Christ est la mesure de toutes choses ; parce qu'il a le sens de l'humain à la fois et du divin et qu'il a exprimé le divin en mots et en gestes humains. Sa nourriture de faire la volonté de son Père était une obéissance à un commandement si intériorisé qu'elle nous a rendu Jésus transparent au Père.

Examiner sa conscience dans la transparence du Médiateur, amène lentement au jour les convoitises, les durcissements, les refus obliques dans une confession analytique. S'ouvrir sans se déchirer ; obéir à ce doigté délicat qui nous explique, c'est encore le dialogue de notre « connaître » aux prises avec un amoureux « être connu ».

Jésus en agonie rencontre le Péché sous le masque de la Mort. Et Il sue du sang. Saint Luc qui mentionne ce sang versé dans l'angoisse de l'esprit, fait à peine allusion à la flagellation. Comme s'il voulait souligner, avec saint Jean, l'initiative et la liberté de Jésus en proie à la violence de la foule.

Voir Celui que nous avons transpercé. Il y a eu auparavant ce regard cruel porté sur l'Homme-Dieu couronné d'épines. Nous l'avons dévisagé et méconnu, refusé et retranché d'entre les hommes. A cet instant de l'épiphanie de notre péché dans la divination grégaire ou onirique du Saint, dans la conscience de tuer le Juste, Jésus descendait jusqu'à notre inconscient, jusqu'à ce lieu de remords et de détresse qui est le fond inaltérable de beaucoup, et dont la luxure et la cruauté peuvent être la compensation dominatrice et l'opium.

Il descendait, transfigurant les liens que son humanité noue éternellement avec les hommes, car la gloire du retour à son Père ne les rompt nullement.

Et dans la foi au Ressuscité, nous espérons,  
chance suprême et sûre !

être jugés par Lui selon la Vérité qu'il est et l'Amour qu'il rayonne : afin que nous soyons « cette goutte glorifiée » qu'attise le souffle de l'Esprit-Saint.

† Norbert Viatte